



Organe du CERCLE PÉGASE

SOCIÉTÉ ROYALE — FONDÉE EN 1906

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Affilié à la FÉDÉRATION BELGE DU CYCLOTOURISME

SECRETARIAT : René Caby, rue Jules Besme, 34, Koekelberg.

TRESORERIE :

Fernand STOCK, rue de la Victoire, 219.

Tél. : 37.37.88.

COMPTE CHEQUE POSTAL : N° 1472.12.

Cercle Pégase, Bruxelles.

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Assemblée mensuelle du lundi 3 octobre 1955, à 20 h. précises

Nous vous prions d'assister à l'assemblée mensuelle qui aura lieu le LUNDI 3 OCTOBRE 1955, à 20 h. précises, au local : « *PIEDBŒUF-BOURSE* », rue du Marché-aux-Poulets, 35, Bruxelles, avec l'ordre du jour suivant :

1. Lecture du procès-verbal de l'assemblée mensuelle du lundi 5 septembre 1955 ;
2. Présentation et admission des nouveaux membres ;
3. Fête de Huysingen résultats des concours ;
4. Trophée Pégase 1955 ;
5. Voyage des 11/12 et 13 Novembre 1955 (Propositions) ;
6. Fête Pégase du samedi 19 novembre 1955 ;
7. Saison pédestre suggestion des membres ;
8. Divers ;
9. Voyage Pégase 1955 : Projection de photos et de films de cinéma par M. M. Mansy.

Le Comité se réunira au local, *Piedbœuf-Bourse*, 35, rue du Marché-aux-Poulets, à Bruxelles, le jeudi 6 octobre 1955, à 20 h. précises.



Excursions cyclistes dominicales.

Dimanche 2 octobre 1955. — Réunion à 8 h. Porte d'Anderlecht. Départ à 8 h. 15', Hal, Saintes, Quenast, Virginal-Samme, Bois de la Houssière (pique-nique intégral ; en cas de mauvais temps, pique-nique à Ronquières) ; Ittre, Braine-le-Château, Bois de Hal, Huizingen, Bruxelles. 90 kms. Pilote : M. R. Caby.

Dimanche 9 octobre 1955. — Réunion entrée du Bois de la Cambre, à 9 h. 15'. Départ à 9 h. 30'. La Hulpe, Genval, Rixensart, Rosières, Wavre, Chaumont (pique-nique au Café « *Chez Istace* » ; Bonlez, Biez, Archennes, Ottenburg, Terlaenen, Tombeek, Overysse, Bruxelles. 75 kms. Pilote : M. R. Jacobs.

Dimanche 16 octobre 1955. — Réunion, place de la Duchesse à 9 h. Départ à 9 h. 15', Dilbeek, Bodegem-St-Martin, Ternath, Lombeek-Ste-Catherine, Hekelgem, Afflighem (pique-nique) ; Meldert, Merchtem, Brusse-gem, Relegem, Bruxelles. 60 kms. Pilote : M. R. De Bock.

ennuis ferroviaires, la distraction ! presque habituelle de M. Levaque, l'entente cordiale et aussi la bonne humeur du groupe, surtout après le vin et la bière.)

Mais c'est grâce au cercle « Pégase » et surtout aux organisateurs du voyage M. et M^{me} Mansy, que je remercie chaleureusement, que nous devons la réussite complète de ce magnifique voyage.

Cécile.

à merveille. Notre compatriote « La Prune » avec son tank à freins hydrauliques et une roue arrière servant de rouleau compresseur faillit nous laisser en plan avec sa souplesse extraordinaire. Enfin, tout se passa bien.

Je remercie le cercle « Pégase » et M. et M^{me} Mansy pour le beau voyage et la belle organisation et souhaite un voyage aussi éclatant pour l'année 1956.

Cadet.

Samedi 16 juillet 1955 était pour moi, comme pour tous mes jeunes amis un « grand jour », étant donné que c'était le jour où pour la 1^{re} fois je partais avec mon vélo pour affronter la grande montagne. Tout le monde sait que l'Autriche est tout autre chose que la Bavière. Au lieu des vallonnements de l'an dernier, nous allions devoir gravir de hauts cols. Au fond du cœur j'avais une petite angoisse, mais cette peur fut surmontée après quelques jours ; surtout après avoir gravi Hochkrumbach, le Flexenpass et l'Arlberg. Après ces trois cols les muscles étaient prêts pour les chevauchées suivantes en Autriche, Italie et Allemagne. Pour aller d'Autriche en Italie nous devions passer le Bremer. Ce col est un jeu d'enfant et on le grimpe très facilement. Il n'en est pas de même du Grossglockner. Comme entraînement nous avions, fait la veille l'Iselsberg, dénommé par quelques uns d'entre nous le « Mont des Affamés » (n'est ce pas Fifille et Jacquy ?) Pour ma part cependant, je l'ai trouvé le plus amusant et le plus beau à gravir avec Hochkrumbach. Le Grossglockner avec la Franz Josephshöhe furent plus difficiles, surtout les derniers kms de la Franz Josephshöhe que j'ai trouvés les plus durs. Peut être à cause de la chaleur, peut-être aussi et plus probablement parce que Jean était si bien en forme ce jour là. — De la descente, je n'ai pas retenu grand chose de bon, il y avait du brouillard et une petite pluie fine. Après quelques kms nos doigts étaient engourdis de serrer les freins, mais grâce à Dieu nous sommes arrivés sains et saufs en bas pour continuer notre voyage par les plus grandes chutes d'eau d'Europe, celles de Krimml.

Après cela les points les plus intéressants du voyage furent les visites aux châteaux de Louis II de Bavière. Ce sont les plus beaux d'Allemagne, surtout celui du Chiemsee, le Versailles allemand. Nous visitâmes encore le Linderhof, Hohenschwangau et Neuschwanstein.

Le voyage tirait doucement à sa fin et le samedi 6 août, nous quittions Ulm, pour rejoindre Bruxelles.

Nos vacances se sont très bien déroulées, aussi bien pour les jeunes, que pour les moins jeunes, et ont dépassé celles de l'an dernier aussi bien en ce qui concerne les régions visitées, que par l'esprit de camaraderie des participants. Fifille y fut pour une bonne part et mérite de ce fait le surnom de « Bonne fée ».

Dirk.

Le Voyage Pégase 1955 fut splendide (mis à part les avatars avec le train). L'Autriche, pays d'une beauté surprenante m'a laissé de merveilleux souvenirs : ses montagnes, ses danses, ses villes. Presque toutes les auberges furent accueillantes et pleines d'ambiance. Tout marcha

Nous avons rendez-vous gare du Midi, 17 heures. Il y avait un seul absent ; qui ne fut heureusement pour lui qu'un retardataire ; faut-il le nommer ? ... M. Levaque. Mais voilà ... il n'y avait plus pensé ! Les opérations d'enregistrement et de douanes allèrent bon train, et nous voilà avec la famille, les amis, armes et bagages sur le quai, pour entendre le haut parleur annoncer que notre train avait 20 minutes de retard. 10 minutes plus tard ... idem ... et encore un plus tard ... encore idem ... c'étaient 20 minutes à rallonges !! Mais ceci était peu, vu la suite de l'aventure. A l'arrivée du train, on annonce que notre wagon était défectueux et on le retire de la rame. Toutes ces opérations n'ont évidemment pas fait rattrapper le temps perdu. Le résultat est que nous n'avons plus de places réservées et pour compléter, notre train n'a pas de fourgon ! Et nos vélos alors ? ... Mais, deux voies plus loin, il y a un autre train en partance pour la même direction, et qui a un fourgon sur lequel on charge nos vélos, alors ce fut une rapide fuite avec bagages etc. ... et nous voilà embarqués sur l'autre train qui finalement daigne démarer. Mais ... de gare en gare, notre wagon augmente son retard, car il rate régulièrement toutes les correspondances, nous sommes finalement oubliés au bout d'un quai ... à Heidelberg où pour tuer le temps et en guise de distraction pour les autres voyageurs de notre wagon, nous organisons un match de Deck à 6 heures du matin. J'oublie de dire que nous avons déjà perdu nos vélos à Francfort, mais cela c'est une autre histoire ... Nous finissons enfin par arriver à Ulm avec 5 heures de retard, morts de faim car nous n'avons eu pour déjeuner que les restes de notre souper (il n'y avait en effet pas de wagon restaurant) et oh miracle ! en même temps que nos vélos ! que nous retrouvons hélas en piètre état. Après un délicieux *Wiener Schnitzel*, nous entamons nos vacances à bicyclette Ottobeuren et sa magnifique église, Lindau belle ville au bout du lac de Constance, île reliée à la terre ferme par le pont route et le pont chemin de fer. Bregenz, où vu la chaleur nous fîmes une délicieuse trempette. Hochkrumbach et ses 28 % de côte pour y arriver. Innsbruck, et son toit d'Or, ville trop touristique. Puis le Col du Brenner où nous faisons un bon repos agrémenté de notre 1^{er} verre de vin. Ah que c'était bon. Même M. Levaque a délaissé son « Milch » habituel.

Promenade magnifique dans les Dolomites où le Pragersee nous donne l'occasion de faire une bonne partie de canotage, et malgré l'eau très froide, les trois plus courageux font de la natation. Il est vrai qu'au dîner nous avons rebu de ce vin italien délicieux et que la trempette remet les esprits en place. Pour ma part, ne trouvant pas de bon « Pateikes » je me suis aussi mis

au régime du vin et de la bonne bière. Après l'Italie, nous repassons en Autriche par Lienz et l'Iselsberg de fameuse mémoire, pour gravir ensuite le « Grossglockner », en passant par Heiligenblut. Inutile de dire que tout le monde dû « mordre sur sa chique » et les plus courageux furent certes les deux dames : M^{mes} Mansy et Cécile. Dans la descente M. Levaque ne pense pas à freiner et un peu plus bas le résultat fut une roue déjantée. Après les innombrables beautés de la nature dont les chutes d'eau de Krimml, ce furent les beautés architecturales (châteaux de Louis II) ; Füssen où il eut une ambiance formidable à l'auberge, et enfin à nouveau Ulm, où nous prenions le train du retour. Pour celui-ci nous fûmes favorisés, car notre retard ne fut plus que de 1 h. 30', ce qui nous donna cependant une dernière aventure. Nos familles et nos amis qui nous attendaient et avaient déjà changé de quai plusieurs fois, à chaque arrivée de train, pour ne pas nous manquer ils avaient trouvé un stratagème, trois attendaient à la buvette et les autres éparpillés sur des quais différents, mais ils n'avaient pas compté sur les facéties des chemins de fer, qui nous ont proprement débarqués, sur le seul quai désert. Cela valait le coup de voir nos têtes ! Enfin tout fut bien qui finit bien, et tout le monde se retrouva. Nos vélos nous attendaient et même ... étaient déjà dédouanés grâce à l'obligeance de bons copains venus nous attendre.

Pour terminer je dirai « Merci » à la famille Mansy qui furent pour nous de vrais parents et s'occupèrent de nous à tous points de vues. Notre père vint nous réveiller ou nous chercher tous les matins, arranger nos vélos ; notre mère soigna nos rares bobos et veilla à tout. Il est impossible de trouver un merci assez grand pour remercier nos parents adoptifs et les jeunes, dont je suis, espèrent pouvoir les accompagner encore en voyage. — Vive Pégase, dont le nom se répand à l'étranger.

Willy.

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage... » car nous avons fait un beau voyage. Tout comme l'année dernière d'ailleurs ce fut une pleine réussite et ce grâce à l'obligeance du cercle, qui intervint une fois de plus dans les frais d'organisations, et surtout grâce au dévouement sans limites des pilotes. Bien que le temps nous fut un peu moins favorable cette année-ci, nous avons pu pleinement profiter de la débauche de paysages grandioses qu'on nous offrit à longueur de nos 21 jours. À part quelques aventures avec le train, tant à l'aller qu'au retour, tout se passa normalement et dans les règles. Nous n'eumes même pas d'ennuis avec M. Levaque. Prodigieux !! Je crois que je puis m'associer à mes camarades pour redire mille fois merci aux organisateurs et souhaiter qu'on nous donnent encore souvent l'occasion de participer à un tel voyage.

Jacquy.

« The end ... » Que vous soyez au cinéma, au théâtre ou en vacances, voilà les deux mots qui inexorablement vous guettent. - Ce sont eux qui nous attendaient

le 7 août dernier à la gare du Midi. Hé oui, hélas ! il était fini notre beau voyage. Heureusement les souvenirs restent et c'est grâce à eux que je vais essayer de vous raconter ces trois semaines de vacances. Nous étions douze, comme la famille du Petit Poucet ; le pilote, Maman poule, le vétéran, Toto, La Prune, son copain et les six jeunes, Cécile (dite Fille ou sœur), Pateike, Le Dikke, Dirck, Cadet et moi-même. Cependant pour le départ ces douze étaient quatorze, car Michel et Marcel s'étaient joints à nous pour profiter des places réservées et faire en notre compagnie le trajet jusqu'à Ulm d'où ils continuaient sur Feldkirch. Par le récit de Willy, vous savez ce que fut ce départ ! ... Inutile donc de vous en reparler. Arrivés enfin ! ... à Ulm où on ne sait ce que dédouaner veut dire, cette opération s'annonce difficile, mais le brigadier de douane après un coup de téléphone nous donne finalement nos vélos. En quel état Seigneur ! Nous passons une heure à réparer les freins arrachés, phares démolis, deux roues voilées, griffes et bosses, ensuite, morts de faim, nous nous précipitons dans un restaurant et renaissions à la vie après avoir ingurgité un délicieux et copieux « Wiener Schnitzel » arrosé de bonne bière comme il se doit en Allemagne.

Nous prenons enfin la route, ce pourquoi nous sommes venus en somme) et sans visiter la ville (ce que nous ferons au retour) vu notre retard considérable nous filons vers Ottobeuren. — Ah ! qu'il fait bon rouler et que l'auberge est belle et accueillante. Comme nous y sommes seuls, nous avons nos aises et la tranquillité ce qui nous permet de bien récupérer et de nous sentir d'aplomb le lendemain matin.

Après la visite de la superbe église (le pendant de celle de Wies) nous descendons vers Grönenbach, Isny, Lindenberg où nous rejoignons la Alpenstrasse, et après une bonne grimpe sous un soleil de plomb, nous dévalons sur Lindau. Les mécaniques, pas encore rodées après leur terrible maladie due aux chemins de fer, nous causent encore quelques petits ennuis et Cadet s'efforçant de nous montrer ses talents de « Gymkhana ... iste » ne réussit qu'à s'ouvrir le coude, heureusement sans gravité. Le soir les moustiques nous tiennent compagnie, mais ne nous empêchent pas de dormir et c'est bien reposés que nous visitons Lindau, son port, sa tour et son Rathaus. Ayant fait notre provision de films et cartes postales, nous partons pour l'Autriche et notre premier contact fut un bon bain à Bregenz dans le lac de Constance. Après un pique-nique rapide, nous continuons vers Egg, Bezaun où nous nous rafraîchissons, Pateike en profite pour remplir son bidon qu'il s'empresse d'oublier, mais il ne met heureusement pas trop longtemps à s'en rendre compte et le Dikke vient avec moi pour aller le rechercher. À Schröcken nous essuyons un orage, puis débutent 8 kms environ de côte avec des rampes de 28 %. Sauf Dirk et moi, tout le monde est à pieds et il fait déjà noir lorsque nous atteignons Hochkrumbach. C'est par une route magnifique (je ne parle que du paysage) que nous rejoignons la Lech et par Kurs passons le Flexenpass que que nous redescendons pour monter ensuite l'Arlberg. La Flexenstrasse est toute en corniche avec tunnels de protection contre les avalanches. Au sommet de l'Arlberg, à St-Christoph, nous montons en téléphérique. On y

jouit d'un point de vue splendide et comme il y a de la neige, le combat est vite engagé. Mais il faut continuer. Dans la descente, Papy prend la tête, avec défense de le dépasser, mais ses freins le lâchent, il peut heureusement sauter de machine et en est quitte pour la peur et les tibias éraflés du haut en bas. La réparation terminée, nous repartons, pas pour longtemps, car M. Levaque et moi dégonflons par suite de la chaleur, le pilote jubile jusqu'au moment de repartir car alors il trouve son arrière plat également. Quelques kms plus loin, nous visitons les gorges de Schnann, découvertes par Toto, puis nous atteignons Landeck sur l'Inn. Le 21 juillet nous descendons l'Inn jusque Imst qui possède une jolie petite église, nous remontons le Guglethal dominé par la pyramide du Tschirgant jusqu'à Nassereith, et grimpons encore 5 kms en guise d'apéritif. Après dîner, tous molets dehors nous filons vers Innsbruck. Magnifique auberge dans une école de sports avec douches froides et chaudes. Dans la soirée, nous visitons la ville, son toit d'or, sa vieille tour, l'Hôtel Goldener Adler où logèrent tous les princes et seigneurs, etc.. Le lendemain nous passons notre 3^{me} col, ou plutôt Collerette, car nous sommes en haut du Brenner sans nous en être rendu compte. Les formalités douanières remplies, le ventre plein et la tête un peu lourde (nous avons fait connaissance avec le bon vin d'Italie) nous entamons la descente, mais le dénommé « Grande Latte » cherche tout-à-coup à retrouver son équilibre et va sans hésiter se plonger la tête dans le torrent, ce qui lui remet l'esprit en place. La descente s'achève à Vipiteno. Jolie petite villette et ... quelle bonne « Gelati ». J'en bave encore ! Nous faisons étape à Fortezza, ambiance très bonne et même bruyante (toujours grâce au bon vin), mais nous avons une salle à manger pour nous seuls.

Nous coupons ensuite toute la boucle de Bressanone, par une petite route construite par les militaires. Elle est très pittoresque, mais hélas en très mauvais état et nous sommes contents de rejoindre la grand'route vers Brunico, Monquelfo, et Braies di fuori où nous dinons. Lorsque le pilote se lève et donne le signal du départ, c'est très pénible (toujours ce sacré petit vin) et les uns trouvent l'herbe tendre, d'autres le fossé meilleur. Nous finissons pourtant par nous remettre en selle et arrivons au « Lago di Braies » au pied même des Dolomites. Une bonne partie de barque, puis trois courageux se risquent à faire trempette dans l'eau glaciale. Les deux virtuoses exécutent de jolis plongeurs, à la grande joie du cinéaste. Notre hôtel est situé cette fois près de Dobbiaco à Aufkirchen. Etant fatigué, je me décide à aller tôt au lit, mais désirant jouir encore un instant de la vue des Dolomites, je passe quelques instants à la fenêtre. Mal m'en prit, c'était justement le jour de lessive de sœur et comme il n'y avait pas d'eau courante, je pris sur le crâne toute l'eau du rinçage, balancé gentiment par la fenêtre située juste au dessus de la mienne. Le dimanche on se lève de bonne heure, because ceux qui vont à la Messe, ce qui fait que nous voilà tôt en route pour Lienz. Nous y arrivons vers midi, mais le pilote trouve qu'il y a trop de monde et veut trouver hors de la ville un petit coin tranquille. Ah ouiche ! c'est finalement le ventre creux, sous un soleil de plomb et par côte de 6 kms que nous

nous traînons jusqu'au sommet de l'Iselsberg. Quelle revanche nous prenons. Je crois que les serveuses n'en sont pas encore revenues de tout ce que nous avons avalé, tant en solide qu'en liquide. Après la petite sieste de rigueur après de telles agapes, une route magnifique à tous points de vues, nous mène vers Winklern et en suivant le Möllthal jusqu'à Heiligenblut. A l'auberge nous avons la joie de retrouver nos deux compères Michel et Marcel. Pour fêter cette rencontre nous faisons tous ensemble un fameux repas à l'hôtel. Nous décidons de nous lever tôt pour partir à la première heure et faire l'ascension du Grossglockner tous ensemble. Mais avant d'avoir déjeuné et visité Heiligenblut, fait nos achats, etc., il est finalement 9 heures quand nous partons. Chacun monte à sa cadence et nous sommes tous là-haut pour le dîner. Après celui-ci, Marcel et Michel nous quittent car ils ont encore 60 kms à faire et déjà le temps se couvre. A peine en route l'orage se déchaîne dans notre dos et c'est par une pluie battante et un vent glacial que nous descendons jusqu'au carrefour « Abkehr » où nous pouvons nous mettre à l'abri. Heureusement cela cesse assez vite et c'est sous un soleil brûlant que nous reprenons la montée du Grossglockner. Nous logeons au « Wallakhaus » à 2 kms du Hochtor 2.300 m. d'altitude Mamy seule en souffre et passe une mauvaise nuit. Il pleut toute la nuit et le départ se fait le lendemain par un terrible brouillard et une sâle petite pluie fine. Cela dure jusqu'après l'Edelweisspitze où nous ne montons même pas. Quelques lacets plus hauts, il fait beau à nouveau. L'étape étant très dure et longue aujourd'hui et le mauvais temps aidant, c'est très fatigués que nous arrivons (de nouveau avec la pluie) à Krimml. Heureusement demain il y a jour de repos. Uniquement promenade à pieds aux chutes puis petite prolongation jusqu'au pied du glacier. Bref la petite bagatelle de ... 30 kms !!! Mais que les chutes sont jolies. En quittant Krimml et pour nous reposer de la journée de repos, nous attaquons le « Gerloospass » et après la descente pittoresque ! tous les km. un barrière à passer) nous atteignons Gerlos où la pluie nous rejoint. Elle nous tiendra pendant deux jour encore la méchante ! Nous nous restaurons à Zell am Ziller et logeons à Maurach am Achensee. Une nouvelle route splendide y conduit. L'auberge est confortable et l'ambiance magnifique. Nous devions rejoindre les vétérans à 8 h. 30' à leur hôtel, nous étions à l'heure top, mais évidemment ils n'avaient pas encore déjeuné. C'est à 9 heures que nous partons et nous laissons dégringoler vers Jenbach où nous retrouvons l'Inn, que nous descendons jusqu'à Rattenberg. Très jolie et vieille ville. Après la visite nous dégustons un bon morceau de gâteau, sœur et le trouvait si bon que Toto lui en offrit un second. Après bien des protestations (par politesse bien sûr) tout y a passé et sans devoir pousser. Nous dinons un peu avant Wörgl et c'est au tour de M. Levaque d'offrir le dessert. Nous quittons l'Inn pour remonter par Söll, Going et arriver à Kirchdorf près de St Johann im Tirol. Là cadet se fait déshabiller. C'est sa petite punition quand il nous a trop ... taquiné. Vu la pluie persistante, le pilote décide avec approbation générale de modifier l'itinéraire. Nous rejoignons donc « Reit im Winkl » en ligne directe et arri-

vons juste à temps pour profiter d'un autocar qui va au Chiemsee. Lorsque nous y arrivons la pluie daigne se calmer. La visite du château vaut largement le déplacement et les frais. Après cette visite et le beau temps aidant, nous faisons une partie de pédalo sur le lac. A peine avons nous réintégré le car que la pluie nous retrouva et ne nous quitta plus. C'est en sa compagnie que nous avons escaladé (à pied) les 2 kms qui nous séparaient de l'Auberge située dans la montagne à Seegaterl. C'est la seule auberge où nous n'avons pas été très satisfait. Nous devons repasser par Reit pour aller au Walchsee, puis Niederaudorf, nous retraversons l'Inn et montons par un chemin rocailleux vers le Pass Sudenfels. Vue magnifique sur Bayrischzell ou nous descendons, pour longer ensuite le Leizach jusqu'à Neuhaus. Nous logerons à Josefthal. Les aînés font un petit banquet ce soir, car demain Toto nous quitte. Nous allons leur souhaiter le bonsoir et en profitons pour récolter deux desserts, l'un offert par le pilote, l'autre par Toto.

Nous voilà arrivés au lundi 1^{er} août. C'est à Gmund que Toto nous quitte pour piquer droit sur Munich. Nous avons tous le cœur serré en levant la main pour un dernier geste d'adieu. A Bad Tölz, un petit ennui mécanique du cadet, nous cause un léger retard, ce qui fait que trois Mousquetaires sont perdus (Cadet, La Prune et moi) pendant deux heures, au grand désespoir du pilote, mais tout le monde se retrouve au moment de se mettre à table à Heilbrunn. Nous visitons ensuite le très joli cloître des bénédictins de Benediktbeuren. La salle des fêtes, entre autres, décorée par d'anciens élèves est unique. Puis nous longeons le Kochelsee et rejoignons le Walchensee par un joli mais fameux petit col. Après le souper, promenade en barque. D'Urfeld, nous grimpons vers Mittenwald, berceau de l'industrie des instruments à cordes en Allemagne. Nous admirons au passage l'Isarfall qui quoique très joli nous laisse froid après les fameuses chutes de Krimml. Nous visitons Mittenwald et son musée du violon. La pluie qui nous avait un peu délaissé refait son apparition et c'est un vrai déluge qui salue notre entrée à Garmisch. Heureusement cela se calme et le pilote optimiste a une petite fantaisie. Nous souperons à l'Eibsee — 12 kms de côtes ... là-haut un orage pépère et le retour ... nous pensons rouler sous les chutes du Niagara. Transformés en canards, nous assistons cependant encore à une soirée bavaroise — fort courte hélas, car le Père Aubergiste est très sévère pour l'heure du coucher. C'est sans regret et toujours sous la pluie que nous quittons Garmisch pour aller visiter le Cloître d'Etall et sa somptueuse église ; Oberammergau et son fameux « Théâtre ». Depuis l'épidémie de peste de 1634 on y joue les formidables jeux de la Passion. 700 acteurs, tous originaires d'Oberammergau et portants longs cheveux et barbes naturelles y prennent part. Nous dînons au Linderhof, encore un château de Louis II que nous visitons, ainsi que sa grotte artificielle, son parc et son pavillon mauresque. — Après une nouvelle petite incursion en Autriche en longeant le Plansee (6 kms) nous arrivons à Reutte, puis à Füssen. Nouvelle journée de repos, à vélo cette fois et sans bagages, nous allons à Schwangau visiter deux autres châteaux. Celui de Hohenschwangau appartenait au grand

père de Louis II de Bavière et appartient encore aujourd'hui à ses descendants. Il est devenu plutôt un musée. Celui de Neuschwanstein, encore une construction de Louis II est totalement différent de ses autres châteaux. En effet le Chiemsee et le Linderhof sont des copies du style français du temps de Louis XIV, alors que celui-ci est de style prussien, très riche mais lugubre, bois sculpté etc.. La salle du trône est grandiose et la salle des chanteurs des plus réussie. Comme le temps s'est remis au beau, que nous en avons assez de fréquenter les postes de douanes et que nous cultivons une bonne petite flemme, c'est à l'unanimité que l'itinéraire est raccourci et remplacé par une séance de natation au Hopfensee. Après le dîner nous allons à Nesselwang où je m'aperçois que j'ai oublié mon appareil photographique à Füssen, je retourne le chercher (36 kms) pendant que le reste de la troupe fait une promenade en télésiège. C'est à l'auberge de Kempton où nous sommes accueillis comme des princes que toute la troupe au complet, passera sa dernière nuit en Allemagne. Après avoir parcouru cette dernière ville, c'est d'une allure pépère que nous rallions Ulm ; terminus de notre randonnée cycliste. Quelques jeunes grimpent les 768 marches de la tour de 161 m. pour jouir une dernière fois d'un panorama splendide, mais dans cet exercice leurs molets rendent leur dernier soupir. Nous allons au même restaurant que lors de notre arrivée nous régaler d'un dernier « Wiener Schnitzel ». C'est à 23 heures que nous grimpons dans le train qui doit nous ramener à Bruxelles. Le retour fut moins long que l'aller et ce n'est qu'avec 1 h. de retard que nous débarquons au midi où nous attendent la famille et quelques bons amis. Après un petit verre pris sur le pouce ... de 14 h. 30' à 18 h. 30', ce sont les adieux touchants. Un grand merci de tout cœur à ceux qui ont organisé ce voyage et l'ont rendu possible. Un grand merci aussi aux participants qui par leur bonne humeur et leur bonne entente en ont fait une réussite. A tous j'espère pouvoir dire « A l'an prochain ».

Jean.

POUR VOUS, MEMBRES DE PEGASE

ET VOS FAMILLES

REMISE

PERMANENTES

DE



15 % Appareils de chauffage. — Disques.

Tous appareils photo et ciné, films.

20 % Electro-ménager — Radios — Tourne-disques — Matelas — Télévision.

30 % Montres — Marques de votre choix.

Pour tous renseignements ou conditions de CREDIT, écrivez à UNITED DISCOUNTS, 81, RUE DES ETANGS NOIRS, BRUXELLES. — Téléphone : 26.27.06 (de 18 à 20 h. pour le détail).

— Les commandes peuvent être groupées par l'intermédiaire — du Secrétariat. —